

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA REGION

LILLE, 104, Rue de Paris PARIS, 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX, 45, rue de la Gare, 45. TOURCOING, 3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

UN PRÉCURSEUR DE L'AVIATION

C'est le colonel RENARD dont la ville d'Arras va bientôt commémorer l'œuvre immense

Dans un précédent numéro nous avons annoncé que le dimanche 19 juin aura lieu, à Arras, la remise en place d'une plaque commémorative du séjour à Arras et des recherches du colonel Charles Renard, précurseur de l'aviation, alors lieutenant au 3e régiment de génie.

Le premier appareil volant dirigeable

Le lieutenant Charles Renard, esprit inventif, ingénieur de Polytechnique, après la guerre de 1870 s'était mis à l'étude et put bientôt déterminer un certain nombre de lois d'aérodynamisme. Partant de ces lois, il fixa les conditions de vol d'un appareil plus lourd que l'air. Il se rendit compte que dans l'état de la mécanique, en 1871, tous les moteurs existants étaient dix fois, vingt fois trop lourds pour soutenir cet appareil. Il eut donc recours à un moteur qui ne pesait rien: il imagina un « parachute dirigeable » qui fut en somme le premier appareil volant. Il construisit un modèle qui comportait un stabilisateur gyroscopique et en novembre 1873 il fit le premier essai à Mont-St-Eloi, en lançant du haut des tours son appareil volant qui alla atterrir doucement, sans choc, à plusieurs centaines de mètres, ayant conservé sa direction, malgré le vent, véritable parachute dirigeable, lequel était le premier appareil plus lourd que l'air mis au service de la première expérience.

Cette expérience qui passa inaperçue à l'époque, est mémorable. Elle montre, dira le colonel Hirschauer, l'appareil d'aviation, pourvu de ses plans sustentateurs, portant sur des patins d'atterrissage; elle montre aussi l'emploi d'un stabilisateur.

Créateur du premier dirigeable « La France »

L'inventeur, le précurseur Charles Renard, qui avait surtout le génie qui crée, la foi qui fait poursuivre et la volonté qui fait aboutir, traça ainsi le programme de sa vie: « Créer le matériel de ballons libres et captifs; créer les ballons dirigeables, créer les appareils plus lourds que l'air ». Il fixa les règles de constructions, les règles de conduites, établit des principes qui ont été la base de l'enseignement aéronautique. Il créa le moteur « allégé » et le premier dirigeable « La France » qui effectua son premier voyage en 1883.

Retraire l'histoire des recherches de science pure auxquelles le colonel Ch. Renard s'est livré serait trop long. Il a laissé de nombreux mémoires à l'Académie des Sciences. Il a tracé les règles de navigation par le plus lourd que l'air, le



Le colonel Ch. RENARD et l'aéroplane sans moteur qu'il lança en 1873 du haut de l'une des tours du Mont Saint-Eloi. (Ph. Leroy, Arras).

principe de la construction des avions, la théorie du vol plané, les mesures de sécurité.

Un nom illustre

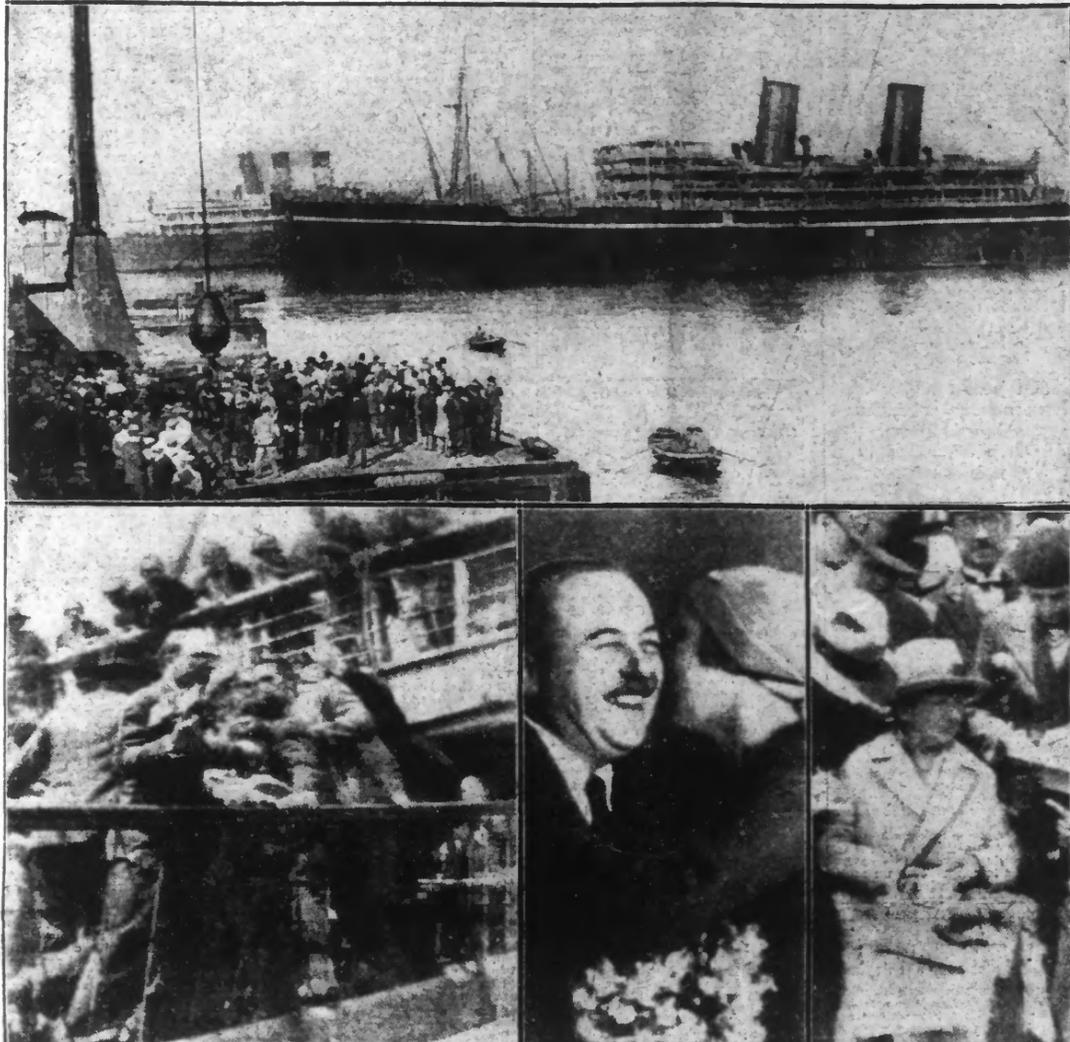
Le lieutenant Charles Renard qu'il avait consacré ses heures de loisir à approfondir ce problème du plus lourd que l'air dans son bureau d'Arras où, à lampe brillante, tard la nuit, à la fenêtre de l'immeuble qu'il occupait à l'angle de la place du Marché-aux-Poissons et de la rue des Gauguier, a laissé à la technique et à la navigation aériennes un nom illustre.

C'est pourquoi la ville d'Arras, toujours soucieuse de conserver la mémoire des grands hommes, fit apposer en 1912, sur la maison même du lieutenant Renard, une plaque commémorative en marbre noir où était gravé, en caractères dorés, la mention suivante: « En cette maison le colonel Charles Renard, alors lieutenant du 3e Génie, fit ses premières recherches sur la navigation aérienne, 1871-1873 ».

Cette plaque qui fut inaugurée par M. le colonel Hirschauer, alors inspecteur des services indo-chinois-France, a été atterrir à Gallipoli. Le capitaine du port a envoyé aussitôt des secours aux aviateurs, qui ont pu réparer leur avarie et reprendre leur vol pour Corfou.

L'ARRIVÉE A MARSEILLE DES "RESCAPÉS" du "Georges-Philippar"

(W. W. Ph. transmises par héliogramme)



EN HAUT: Le « Comorin » entrant dans le port de Marseille ayant à bord les rescapés. — EN BAS: A gauche et au milieu: Effusions sur la passerelle entre des « rescapés » et leurs parents; à droite: Mme Valentin, qui signala l'incendie, interviewée par les journalistes.

Les passagers et membres de l'équipage du « Georges-Philippar » continuent d'arriver à Marseille. Après les premiers rescapés dont l'arrivée, vendredi, a été annoncée hier, neuf nouveaux passagers sont arrivés samedi matin, à bord du vapeur japonais « Hakone-Maru », commandant Takeda, qui les avait pris à son bord à Aden. La Compagnie japonaise a donné toutes facilités aux représentants de la presse. Les passagers rapatriés sont: M. et Mme Edouard Fore, de Kobé (Japon), leur fils Alexandre, 7 ans, leur fille Madeleine, 3 ans, et la gouvernante des enfants, Mlle Chang Ha Shan; puis Mme et le docteur Babel, directeur de l'Institut Pasteur d'Hanoï, avec leurs fillettes, Jeannine, 8 ans, et Annie, 3 ans.

Les passagers font l'éloge de la belle conduite des marins du paquebot sinistré

Les naufrages ont été, à bord, l'objet de touchantes attentions de la part de l'état-major et de tous les passagers. M. Fore, qui échappa, en 1926, au cataclysme de Yokohama, fait, le la catastrophe du « Georges-Philippar », un récit émouvant, mais qui n'apporte pas d'éléments nouveaux à l'enquête ouverte pour en rechercher les causes. Ehoore sous l'impression des événements du golfe d'Aden, M. Fore insiste surtout sur la belle conduite de l'équipage et de l'état-major.

Il frémit encore et il renouvelle l'expression de son admiration pour les marins. Le docteur Babel, son frère, administrateur de l'inscription maritime, était venu attendre, conserve, lui aussi, l'effroyable souvenir des heures tragiques de la catastrophe. Des rumeurs circulaient, a-t-il déclaré, parmi les passagers, des histoires de bord nées évidemment de ce qu'on avait dit à bord pendant le voyage, au sujet des précautions prises pour la traversée du canal, mais personne ne pensait à un danger quelconque. « A 20 heures, ma femme, réveillée par la fumée, vint dans ma cabine: « Le bateau est en feu », me cria-t-elle; avec les enfants, nous avons gagné la courtoise, mais le feu nous barra la route.

Nous avons alors pénétré dans une cabine et je me suis glissé par le hublot du pont supérieur. Un matelot m'a aidé à sortir, puis à amener à nous ma femme et mes enfants. Nous avons gagné l'avant du bateau; il y avait là une centaine de passagers et l'équipage, tous très calmes. Nous avons attendu près à nous jeter à la mer si le feu gagnait l'avant. Vers 7 heures, un navire est venu près du paquebot, le « Contractor », qui a mis des chaloupes à la mer. Nous étions sauvés, mais j'avais été séparé de ma femme et d'une de mes deux fillettes. Je ne les retrouvai qu'à Aden. Le paquebot japonais nous a pris à son bord et nous voici. En ce qui concerne les causes du sinistre, le docteur Babel n'a pu donner aucune indication.

Nouvel hommage

Le colonel Charles Renard que la ville d'Arras va, une seconde fois honorer, mourut à Chalais, en plein labeur, le 13 avril 1905, à sa table de travail, laissant inachevée la page de calcul qui contenait le germe d'une invention nouvelle. Le 23 septembre 1928, M. Painlevé, ministre de la Guerre, membre de l'Institut, a inauguré à Lamarche, chef-lieu de canton Vosgien, où Ch. Renard naquit en 1847, un monument qui perpétuera la mémoire de ce grand savant. L'éminent ministre rappela les paroles prononcées il y a une trentaine d'années, moins de dix ans avant le premier avion, par le colonel Renard, alors chef de l'aéronautique militaire: « Il prévoyait l'aviation et l'importance qu'elle devait prendre: « l'aéroplane existera le jour prochain où sera fabriqué un moteur pesant un kilo par cheval ».

L'aéroplane existe, Charles Renard y est pour beaucoup. Arras où il a préparé sa vie, Arras où il a remporté sa première victoire dans l'immense champ de la conquête aérienne, Arras où il a, avec une puissante armée d'effort et de volonté, travaillé pour la gloire et la grandeur de la France, Arras va, le 19 juin, lui rendre un nouvel hommage. André TROGNON

D'AUDACIEUX CAMBRIOLEURS DÉVALISÈRENT UNE MAIRIE EN PASSANT PAR LE COMMISSARIAT

Des malfaiteurs se sont introduits, durant la nuit de vendredi à samedi, à l'Hôtel de Ville de Limoges, en passant par le commissariat central, dont ils avaient brisé une vitre donnant sur la rue. Ils ont visité les locaux de la Sûreté, dont les portes ont été forcées, puis, montant au deuxième étage, ils se sont introduits dans un bureau du secrétaire. Ils ont descendu et emporté un petit coffre contenant plusieurs milliers de francs, destinés aux secours d'urgence, et des timbres. C'est la seconde fois que le secrétaire de la mairie est cambriolé depuis trois ans. On n'a aucun indice sur les malfaiteurs.

INQUIÉTANTE DISPARITION D'UNE SEXAGENAIRE A LOURCHES

On signale depuis vendredi, soir, la disparition de Mme Marie Ségard, âgée de soixante ans, domiciliée à rue Jean-Jaurès. Elle se leva vers 23 heures et, après avoir dit: « Au revoir » à son mari, quitta le logis. Voici son signalement: taille, 1m30; cheveux, gris-sonnants; dépeçage, vu de chaussures; nue-tête. M. Marie Ségard

3 ENFANTS ET 2 PERSONNES TROUVÉES ASSASSINÉES

La police de Cambridge a découvert hier après-midi, dans une maison isolée, les cadavres de trois enfants âgés de moins de dix ans, de leur père et d'une femme habitant la même maison. Les victimes ont été tuées avec une arme à feu.

L'insigne des meilleurs ouvriers de France



Notre photo montre le projet de M. LAURENCE qui a obtenu le 1er prix au concours pour la création de l'insigne des meilleurs ouvriers de France. (H. Manuel).

DE NOUVELLES INONDATIONS EN ANGLETERRE ONT CAUSÉ DE GRAVES DÉGÂTS

Les dernières pluies ont fait déborder les nombreux cours d'eau des comtés de Nottingham, de Lincolnshire et de Yorkshire, où de grandes étendues de territoires sont maintenant inondées. La rivière Trent a rompu ses digues en deux endroits et l'eau qui recouvre toute la région s'étend de Newark à Gainsborough isolant complètement les habitants de nombreuses maisons: 500 familles de Bourg de Tollbar, près de Doncaster, qui, il y a deux jours, avaient dû fuir devant l'inondation, n'ont pas encore pu regagner leurs demeures et l'on continue de craindre les pires conséquences d'une crue rapide de la rivière « Don ».

UN MEURTRIER TRANCHA LA GORGE DE SA FEMME DANS LE CABINET DU JUGE D'INSTRUCTION

Un drame s'est déroulé au palais de justice de Mulhouse, dans le cabinet de M. Girod, juge d'instruction. M. Girod, pour les confronter, réuni avec un détenu inculpé de meurtre, Fernand Mathieu, sa femme, sa belle-sœur et l'enfant de celle-ci, Robert, âgé de 11 ans, Mathieu, le 2 mars dernier, avait tué son beau-frère, M. Joseph Denzer, à coups de revolver, dans la cuisine de l'appartement qu'il habitait à Saint-Louis, quartier Wallart. Il était allé se constituer prisonnier peu après le crime et depuis était détenu à la prison de Mulhouse.

Le juge d'instruction fit d'abord donner lecture, par son greffier, de la dernière déposition de Mme Mathieu et demanda ensuite à l'inculpé s'il avait des objections à présenter. Au lieu de répondre, Mathieu commença par injurier sa femme, puis celle-ci lui répondit: « Je jeta sur elle et la prit à la gorge. On ne vit pas tout d'abord qu'il était armé, et ce n'est que lorsque le gendarme qui, rayonnant, lui avait saisi le poignet, l'obligea à lâcher prise, qu'on s'aperçut qu'il avait un petit couteau à la main, un canif à lame rouillée, qu'il avait réussi à dissimuler et qu'il prétend avoir trouvé dans la cour de la prison. Cet arme avait pourtant servi à Mathieu pour trancher la gorge de sa femme sur plusieurs centimètres, et lui faire une profonde blessure d'où le sang jaillissait abondamment.

M. CURTIS, QUI ABUSA DE LA CONFIANCE DE LINDBERGH A ÉTÉ DÉFINITIVEMENT INculpÉ

On mande de Hopewell à l'Exchange Telegraph que, d'après les déclarations faites par l'attorney de l'Etat, M. Hauck, le colonel Lindbergh sera entendu comme témoin au cours de l'acte judiciaire que le grand jury a définitivement décidé d'ouvrir contre M. Curtis. Celui-ci aura à répondre de la double accusation de détournement de fonds et d'abus de confiance.

DRAME NAVRANT à Bruay-sur-l'Escaut

MALADE ET SE SACHANT CONDAMNÉ, UN ANCIEN OUVRIER MINEUR TENTA DE TUER SON FILS PUIS SE NOYA DANS SA CAVE

Un drame navrant s'est déroulé hier matin à Bruay-sur-Escaut, dans une modeste, mais honnête et laborieuse famille d'ouvriers. Malade depuis plusieurs années, se sachant condamné, le père, après avoir absorbé une forte dose d'éther, voulut entraîner avec lui son fils dans la mort. Le jeune homme, âgé de 12 ans, réusit, quoique blessé, à échapper à l'étreinte du forcené qui mit fin à ses jours en se noyant.

Dans un ménage d'ouvriers

Dans une petite maisonnette, au N° 33 de la rue Léon-Gambetta, à Bruay-sur-Escaut, demeurait une honnête famille d'ouvriers, M. Charles Richard, âgé de 50 ans, sa femme, née Julia Dégardin, 40 ans et leur fils, Charles, âgé de 12 ans. La fatalité paraissait s'être appesantie depuis plusieurs années sur ce modeste foyer. M. Richard, tombé gravement malade, souffrant d'emphysème pulmonaire, avait dû cesser son travail à la mine. Sa santé longtemps chancelante, était devenue très précaire; le malade se sentait perdu, se désespérait de vivre à la charge de sa famille. Son caractère s'était aigri; les idées noires le hantaient.

« Papa veut me tuer »

Hier matin, Mme Richard était partie, selon son habitude, à 6 heures du matin, pour aller à l'atelier. Dans la chambre à coucher, l'homme était resté couché, le fils dormait. Une demi-heure à peine après le départ de la femme, les voisins étaient mis en émoi par les cris du gamin, appelant au secours.

Le jeune Charles Richard, avait ouvert la fenêtre de la chambre à coucher et nus pieds, en chemise, fuyait à travers les jardins, hurlant au secours. Il arriva à la maison de sa grand-mère, Mme Dégardin, qui demeure à 30 mètres de l'habitation de la famille Richard.

« Papa veut me tuer, cria-t-il, regardez ce qu'il m'a fait ». « Es le pauvre bambin, gémait encore de frayeur, montrant sa main droite, taillée et couverte de sang, son cou qui saignait abondamment par deux larges blessures et qui portait encore les traces bleuâtres des doigts qui s'étaient crispés pour l'étrangler.

M. Florent Dégardin, un autre fils de Mme Richard, courut aussitôt vers la maison du drame. D'autres personnes arrivèrent, mais trouvèrent la porte barricadée intérieurement.

Le récit de l'enfant

Encore sous le coup de la peur et de l'émotion, le jeune Charles Richard, lorsque nous arrivâmes, conta la scène tragique. « Je dormais après le départ de maman, nous dit-il, lorsque soudain papa a quitté son lit et s'est approché de moi. Il m'a éveillé en me frappant sur l'épaule et il m'a dit: « Je vais me coucher un moment près de toi ». « Il s'est allongé sur le lit. J'étais tourné de son côté. « Regarde de l'autre côté », m'a-t-il dit. Je ne pouvais pas le faire, je ne pouvais pas détacher mes yeux des siens qui me paraissaient troubles et inquiétants.

« Il s'est alors levé et m'a demandé de l'embrasser, puis il est allé dans la cuisine pour prendre la potion à l'éther que maman lui avait préparée. « Je m'assois paisiblement lorsqu'il est rentré et il s'est assis sur moi et m'a saisi à la gorge, me serrant avec force. « Je me suis débattu, alors il a pris un couteau qu'il devait avoir dans sa poche et il m'a frappé. « Je suis resté étourdi, étourdi. « Il a cru, sans doute, que j'étais mort. « Il est allé à la cuisine. Je me suis sauvé par la fenêtre.

Un cadavre

Sur les lieux étaient arrivés MM. J.-B. Pellon, adjoint au maire de Bruay; l'agent de police Commans, puis les gendarmes Bonnot et Dubois, qui commencent l'enquête.

Le meurtrier n'avait pu, apparemment, quitter la maison. On la fouilla minutieusement et, un voisin, M. Léon Briatte, découvrit dans la cave, en train de l'eau jusqu'à un mètre de hauteur, le corps de Charles Richard, qui s'était suicidé. On put alors reconstituer le terrible drame qui s'était déroulé.

Charles Richard, miné par la maladie, se sachant condamné, avait voulu en finir avec la vie. Hélas! par ce drame horrible, qui est souvent celui des désespérés, de ne pas mourir seul, l'idée lui était venue d'emmener son fils dans la mort.

Son cœur de père s'amollissait peut-être, il avait cherché dans l'éther des forces pour accomplir son odieux projet. Sous ses doigts crispés, il avait senti se débattre son enfant. Quelle idée germa alors dans son cerveau de dément? Richard voulut poignarder son fils, il avait un couteau, il trappa, puis sa victime ne bougea plus, l'homme s'en fut saisir le couteau, sans doute pour mieux donner le coup de grâce.

Sa victime lui échappa. Lui, n'échappa pas à la mort qu'il cherchait.

L'état du blessé

Ce drame familial a vivement ému la population de ce quartier de Bruay. Dramé prévu, on savait l'homme neurasthénique; depuis quelque temps il donnait des signes de démence. Ne se plaigant



A GAUCHE: La maison où se déroula le drame et dans le médaillon: Charles Richard, qui s'est suicidé, après avoir tenté de tuer son fils qu'on voit à DROITE.



On était allé quérir Mme Richard, qui arriva au moment où un voisin, qui s'était introduit par la fenêtre de la chambre à coucher, ouvrait la porte. On fouilla la maison. Elle était vide. Le meurtrier avait disparu. Sur une table, il avait laissé le cou-

Il pas qu'on lui avait jeté un sort? Qu'un sorcier en voulait à sa vie? M. le docteur André, qui constata le décès de Charles Richard, a donné des soins à la jeune victime. Les blessures de celle-ci sont légères; c'est surtout la commotion morale, causée par la peur, qui agit sur le bambin. L. R.

Nous allons avoir le plaisir d'offrir prochainement à nos lectrices et à nos lecteurs un roman d'amour de toute beauté : : : :

L'épidémie de diphtérie de La Bassée

Un 4e enfant vient de décéder des suites de cette terrible maladie

Nous avons, ces jours derniers, rendu compte de la terrible épidémie de diphtérie régnant d'une façon permanente et depuis deux ans, dans la population infantile de La Bassée où, depuis cinq mois, 30 à 40 cas ont été signalés au corps médical de la ville. Parmi ces 30 ou 40 cas, on eût à constater 3 décès nouveaux, qui viennent ainsi s'ajouter à une liste déjà longue de décès survenus en 1931 et en 1930. Une quatrième fillette, la jeune Firmin, demeurant avec ses parents, rue de Canteleu vient, elle aussi, après de pénibles souffrances, à rendre les soins dont on l'entourait, de rendre le dernier soupir. Les funérailles de l'enfant auront lieu lundi à 9 heures. Cette situation est naturellement très commentée dans l'agglomération. Les familles sont dans la plus vive inquiétude, dont on l'entourait, de rendre le dernier soupir. Cette situation est naturellement très commentée dans l'agglomération. Les familles sont dans la plus vive inquiétude, dont on l'entourait, de rendre le dernier soupir. Cette situation est naturellement très commentée dans l'agglomération. Les familles sont dans la plus vive inquiétude, dont on l'entourait, de rendre le dernier soupir.

L'AVION DE GOULETTE N'EST PAS RETROUVÉ

Hier matin, à 11 h., on était toujours sans nouvelles de l'aviateur des deux avions Goulette-Morsat. Certains bruits ayant couru, comme nous l'avions indiqué hier, que l'appareil aurait eu un accident dans les environs de Brignolles, des recherches ont été effectuées et des voitures explorèrent la région. Hier matin, la Préfecture Maritime de Toulon a envoyé un avion de la ligne Cannes-Lyon au reconaissance.